

## “ Approche De La Folie Dans Les Romans De Beckett “

Alsara Mohamed Ahmed Siddig - Département de Français - Faculté de Pédagogie  
Université de Khartoum

### Résumé

La folie est un thème beaucoup abordé dans la littérature dès l'antiquité jusqu'à maintenant. Des nombreux écrivains se sont servis de la folie dans leurs œuvres et la considère comme source d'inspiration et de créativité. Ici dans cette recherche on s'intéresse de la folie chez l'écrivain irlandais francophone Beckett. La folie qui passe par trois phases : le fou en tant que citoyen de monde, le fou comme étranger et le fou en tant que voix.

### Abstract

Madness is one of the very well-known literature themes from Ancient times till now. Many writers used madness in their novels and considered it as a source of inspiration and creativity. Here in this study we are interested in madness in the writings of the Irish, francophone writer Beckett. The madness that pass by three phases: the mad as world citizen, the mad as outsider and the mad as voice.

### المستخلص

يُعد الجنون من المواضيع الأكثر تناوُلًا في الأدب منذ قديم الزمان و حتى الان و قد تناوُل عدد من الأدباء هذا الموضوع في كتاباتهم فكان مصدر إلهام و إبداع للكثيرين. في هذا المبحث نلقي الضوء على موضوع الجنون في كتابات بيكيت الكاتب الايرلندي الفرانكوفوني حيث مرالجنون في كتاباته بثلاث مراحل هي : مرحلة المجنون الذي يمارس حياته بصورة عادية, ثم مرحلة المجنون الغريب و اخيراً مرحلة المجنون كصوت.

### INTRODUCTION

La folie est un thème beaucoup abordé dans la littérature dès l'antiquité jusqu'à maintenant. Des nombreux écrivains se sont servis de la folie dans leurs œuvres. Dans cette recherche on aborde la question de la folie chez l'écrivain irlandais francophone Samuel Beckett (1906-1989). Cependant avant de parler des fous beckettians c'est mieux de définir la folie qui est un mot polysémique et par conséquent on va tracer la perception de la folie à travers les âges.

Dans les sociétés primitives, la folie est déjà considérée comme une maladie de l'esprit. Pour tenter de la soigner, on a recours à un sourcier ou un chaman qui, lors d'une thérapie de groupe, s'adonne à

des rituels incantatoires avec fumigation, trépanation ou absorption de drogues hallucinogènes.

Au début de Moyen Age et grâce au Christianisme le fou devient innocent qui ignore le mal et le bien, un être sacré privé de la raison. Donc à cet époque la folie était tolérée.

Entre le Xème et le XVème siècles la folie est condamnée et le fou est chassé puisqu'il est considéré comme possédé. Graduellement le fou est considéré comme bouffon ou fou de cours.

Pendant la Renaissance, la folie était une forme de la raison quand les écrivains critiquaient les systèmes fous en utilisant les fous pour réaliser une satire des défauts et des paradoxes de leurs sociétés.



عمادة البحث العلمي  
DEANSHIP OF SCIENTIFIC RESEARCH

Sudan University of Science and Technology  
Deanship of Scientific Research  
Journal of Linguistic and Literary Studies



Dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle on a commencé d'écarter les fous et de les enfermer. On a créé quelques structures d'accueil comme les hôpitaux, les maisons de fous, les dépôts de mendicité et les tours des fous. Ainsi les œuvres littéraires ont pris ces structures comme lieu d'action et les histoires se passaient au sein d'un hôpital des fous.

A partir de XVIII<sup>ème</sup> siècle le fou n'est plus insensé mais aliéné. Ainsi l'aliénisme et la littérature avancent ensemble tout au long du siècle, empruntant l'un de l'autre sans cesse des sujets de réflexion, des descriptions des cas, des structures de pensée... etc. Des termes comme mélancolie, monomanie, démence, délire, hallucination entraînent massivement dans la littérature.

En général on peut dire que la folie dans la littérature désigne soit le trouble du comportement, soit l'état psychologique passager de trouble intense, ou le comportement qui s'écarte des normes sociales dominantes.

Ce qui nous intéresse dans cette recherche c'est la troisième définition « la folie en tant qu'écart des règles sociales » car c'est la folie qu'on rencontre chez Beckett. Dans ce type de folie, l'accent est mis sur les rapports sociaux donc c'est le fou social nommé fou de nos jours dont on parle ici. En effet, aujourd'hui le mot fou est banni du langage médical et utilisé pour désigner quelqu'un qui a un comportement s'écartant de la norme jusqu'au point d'être désigné comme tel. Il devient anormal, marginal, voire dangereux. La folie sociale et surtout celle de la monomanie, c'est celle où le fou perd sa raison de façon partielle se fixe sur une idée précise et circonscrit à un seul objet au

point qu'il en oublie l'existence du réel ou en pervertit la perception. Il lui substitue un autre monde, celui façonné par sa passion. Ce monde est tout son monde même s'il n'est que le seul habitant

Cette folie sociale chez Beckett passe par trois phases. La première est celle du fou en tant que citoyen de ce monde. La deuxième est celle du fou comme étranger rejeté par les autres. La dernière est celle du fou en tant que voix.

### Le Premier Fou Beckettien

L'enfermement dans un lieu clos, la rupture avec le milieu, l'abolition du vouloir vivre, sont des attitudes mises en œuvre beckettienne de manière radicale par ses héros mais en degrés différents.

Dans la première phase le héros est un personnage étrange mais reconnu et accepté par les membres de son milieu. Il peut apparaître relativement normal, mais il conserve cette apparence extérieure de normalité que par des moyens de plus en plus anormaux et désespérés. Cependant ses relations avec autrui est toujours une relation de retrait, et d'éloignement.

« More Pricks Than Kicks » est un recueil de dix nouvelles dont le protagoniste est Belacqua. Dans la première nouvelle « Dante and Lobster », Belacqua est présenté comme étudiant de philosophie qui est en train d'étudier une question philosophique en préparant son repas. Après il sort de chez lui pour faire une leçon de piano et puis pour acheter un homard pour sa tante. À travers cette situation Beckett nous introduit à son monde littéraire absurde où toujours le thème préféré est le conflit entre l'esprit et le corps. Comme tous les héros beckettien détachés de leurs corps, Belacqua se montre déchiré entre la cuisine et la philosophie, la musique et les courses.

La deuxième nouvelle « Fingal » nous raconte l'histoire de Belacqua avec son amie Winnie. Il l'emmène à la vallée de Fingal pour contempler et pour la montrer l'asile psychiatre de Portrane Luanatic qu'il aime beaucoup et où se trouve Dr Sholta l'ami de Winnie. Belacqua vole un vélo pour aller à l'asile et là il laisse Winnie avec son ami pour aller au pub de M Talyor et d'y rester heureux loin de tout le monde. Comme la plupart des schizophrènes pour Belacqua, l'amour d'autrui est redouté et ressenti comme une forme de haine. Aimer pour lui est dangereux, c'est pourquoi pour ne pas être absorbé par l'autre personne, pour ne pas perdre son moi et pour préserver son identité sous la crainte de l'engloutissement, il utilise l'isolement comme manœuvre.

Dans la troisième nouvelle « Ding Dong » Belacqua fait un tour autour de son village natal où il rencontre une femme qui lui vend un billet des chaises au ciel. La femme a réussi de le convaincre parce qu'il se montre (incapable de se chamailler) avec elle, c'est le mot utilisé par Beckett. La question qui se pose ici : est-ce que c'est une question de pouvoir ou de vouloir ? A la lumière des données dont on a de ce personnage, on peut dire qu'il a une personnalité prête de vivre dans un monde céleste séparé de notre monde terrestre donc il ne veut pas se chamailler et c'est pourquoi à la fin de nouvelle il écoute un peu la musique avant de partir à l'autre côté du fleuve, une image symbolisant son choix transcendant qui l'éloigne des hommes et de leur monde. Quand la quatrième nouvelle commence nous sommes au Noël, où il est invité par

Mlle Caleken Frica pour une soirée avec des intellectuels. Tout le temps il essaye de s'enfuir de cette ambiance pour passer la nuit sous la pluie la chose qui le rend très heureux. Encore nous sommes devant un fou qui n'a de relation qu'avec lui-même parce que les relations directes et immédiates avec autrui mettent son identité en danger, il ne peut réellement être que dans un isolement perpétuel.

Passons maintenant à la cinquième nouvelle « Love and Leth » qui suit les événements du contrat de suicide singé par Belacqua et son amie Ruby Tough. Mais le contrat les guide à l'amour au lieu de la mort.

Dans « Wallking Out » Belacqua est avec une autre femme Lucy. Il veut se marier avec Lucy mais a condition de mener une vie conjugale sans sexe et elle a refusé. Heureusement pour lui, elle a eu un accident et est devenue handicapée, le résultat est qu'ils se marient et mènent une vie heureuse. Pourquoi lui demande-t-il cette demande étrange ? Parce que « le moi non incarné du schizoïde ne peut réellement être marié avec quelqu'un » (LAING. R.1972.). Après Lucy il se marie avec Thelma et il est en relation avec Smeraldina avant de mourir. Belacqua en refusant l'amour physique et en préférant les relations sans sexe avec toutes ses femmes nous ramène au thème du déchirement intérieure résultant du conflit entre l'esprit et le corps.

Ces dix nouvelles nous présentent un personnage étrange qui se montre incapable d'être normal avec les autres surtout les femmes mais malgré cette incapacité, il est considéré comme citoyen de monde parce qu'il est accepté par la plupart de ceux qui l'entourent.

Le deuxième citoyen de monde c'est « Murphy » qui va à Londres pour préparer une maison pour sa fiancée Miss Couihan. Là il mène une vie de vagabonde parce qu'il n'aime pas le travail. Tous ses amis de Dublin vont à Londres pour le chercher. En fin il est retrouvé à un hôpital où il travaille aux services de psychiatrie. Quand ils sont arrivés, il était mort à cause d'une explosion de bouteille de gaz.

Comme tous les héros beckettien Murphy qui n'aime pas de tout le travail, ne trouve son soulagement qu'en travaillant parmi les fous. Il prétend que son expérience en tant qu'(être physique et rationnel), l'oblige à appeler un sanctuaire ce qui est appelé asile par les psychiatres et il ne voit pas les malades comme bannis d'un système des avantages mais comme échappés du fiasco fermé (Murphy P.101).

#### Le Deuxième Fou Beckettien

Watt est le premier héros de la deuxième phase où le protagoniste est présenté comme paria, étrange. Il a une personnalité mystérieuse et incertaine pour ses semblables. Si le premier fou beckettien se retrouve parmi les fous avec souffrance, Watt après son séjour chez M Knott comme servante, arrive à cet état sans difficulté. Watt est entouré par l'ignorance, personne ne le connaît et il ne connaît personne. Il est toujours incertain, si on lui pose la question « Qui est M. Knott ? » il se montre incapable de répondre. Watt a passé un certain temps chez M. Knott mais il ne sait pas combien de temps exactement, il prétend qui a passé un si long temps. Il sort de la maison de M. Knott pour aller à la gare où il a passé toute la nuit pour se réveiller le matin parmi les ordures et les injures et les rires des cheminots. « En effet Watt arrive à la plénitude de son exile du

monde des hommes juste après son séjour chez M. Knott, qui lui détruit le monde des objets, de logique, et celui des noms » (FLETCHER. J.1964.).

Une des caractéristiques de la folie de Watt est son langage. Puisque tout langage est déjà une représentation, une structure qui modèle la pensée de celui qui s'en sert, Watt choisit de briser la grammaire et de vider les mots de leurs significations pour s'exprimer. Watt en parlant utilise des énigmes, des phrases si longues et des répétitions. « Beckett prend un plaisir sadique à gaspiller le lexique jusqu'à l'onomatopée : un roman comme Watt est littéralement saturé de combinatoires, de permutations de jeux formels, d'exploration sérielle, afin de mener à l'épuisement le cheminement littéraire »

(BEAUMARCHAIS.J. P ET AUTRES P.1987.). En lisant Watt on découvre que « le refus de texte beckettien de la fermeture téléologique, est fondamental pour sa rupture avec le savoir littéraire traditionnel. Car ce texte résiste à la lecture hermétique conventionnel basée sur un pivot d'origine de principes téléologiques d'interprétations du texte, pour dire il est à propos de quoi » (WATSON.D.1991). Au lieu de résigner au vide des formes symboliques, Watt va à un experiment en créant ses mots et ses structures propres.

Quant aux « Mercier et Camier » ils symbolisent ceux qui n'ont pas de gîte, les damnés, les maladroites, les faibles, les infortunés, les fous qui décident de faire un voyage mais sans savoir où ni pourquoi

« - Tu ne sais pas où nous allons ? dis Camier

-Qu'est-ce- que ça peut nous faire, dis Mercier, Où nous allons ? Nous allons c'est suffisant » (Mercier et Camier 1975).

Leur voyage fou « fut un voyage matériellement assez facile sans mers ni frontières à franchir, à travers des régions peu accidentées, quoique désertiques par endroit. Ils restent chez eux, Mercier et Camier, ils eurent cette chance inestimable. Ils n'eurent pas à affronter, avec plus au moins de bonheur, des mœurs étrangères, une langue, un code, un climat et une cuisine bizarres, dans un décor n'ayant que peu de rapport, au point de vue de la ressemblance, avec celui auquel l'âge tendre d'abord, ensuite l'âge mur, les avaient endurcis. Le temps, quoique souvent inclément (mais ils en avaient l'habitude) ne sortit jamais des limites du tempéré, c'est-à-dire de ce que peut supporter, sans danger. Sinon sans désagrément, un homme de chez eux convenablement vêtu et chaussé. Quant à l'argent, s'ils n'en avaient pas assez pour voyager en première classe et pour descendre dans les palaces, ils en avaient assez pour aller et venir, sans tendre la main. On peut donc affirmer qu'à ce point de vue les conditions leur étaient favorables, modérément ils eurent à lutter mais moins que beaucoup de gens, moins peut-être que la plupart des gens qui s'en vont, poussés par un besoin tantôt clair, tantôt obscur. » (Mercier et Camier. 2006).

Un passage si long mais un bon exemple de style beckettien qui accumule les mots jusqu'à dérision pour parler des hommes qui vont mais qui n'arrivent jamais, et qui partent pour revenir et qui parlent mais cela ne sert à rien. Un tas des mots qui nous rappellent le vide et le rien de la vie. Des bizarreries +romanesques qui montrent que ce ne sont pas des jeux langagiers gratuits mais des essais de

dépasser les limites de la police discursive qui suit tous les héros beckettien en tant que fous qui errent et refusent de rester chez eux parce que rester c'est arrêter le narratif et avoir rien à raconter, et en tant que criminels discursifs qui ne veulent pas se taire.

Passons maintenant à « Molly » ce roman divisé en deux parties dont la première « suit les déambulations de Molly, un clochard à moitié paralysé, écrivain et héros à la fois de sa propre histoire. Triste chose que Molly : il est à la recherche d'une mère « impossible », avec, pour seuls fétiches, une paire de béquilles. Une vieille bicyclette et quelques cailloux qu'il suce selon un rituel démentiel. Une laver, plutôt qu'humain. Guidé par une voix intérieure, son aventure le conduit au cœur d'une forêt. Il a, à peine la force de s'y trainer en s'accrochant aux arbres avec ses béquilles, qui lui serviront d'ailleurs à tuer un vieillard rencontré là par hasard...Un jour, le gisant qu'il est devenu atteint la lisière de la forêt, mais ses membres, totalement atrophiés ne lui permettent plus de continuer. Il finit au fond d'un fossé » (BEAUMARCHAIS. J.P et autres 1987).

Quant à la deuxième partie c'est Moran qui parle. Il se présente comme employé dans l'agence mystérieuse de Youdi. Un dimanche on lui demande de partir avec son fils Jacques pour chercher Molly. Quand Moran entame sa poursuite, il est en pleine possession de tous ses moyens physiques, de toutes ses certitudes. Au fil de sa quête, peu à peu son état se modifie profondément et se détériore à tous égards : Moran va ressembler de plus en plus à Molly lui-même.

Moran trouvera-t-il Molly ? Ne seraient-ils deux facettes d'une et même personne ? Représentent – ils un état schizoïde, une scission entre le moi et le corps ? Les deux boucles de leurs trajectoires respectives vont peut-être finir par se rencontrer pour former l'image du huit horizontal, signe de l'infini recommencement d'une impossible quête de soi.

Malone est comme Molly, il se meurt dans sa chambre et comme lui il raconte son histoire mais la sienne n'est pas circulaire, elle commence à un moment précis et se termine quand il est mort. Il possède un crayon et un cahier ; il va écrire. Il va décrire son état par le menu, de façon tout à la fois savoureuse et bouleversante, mais il va enfin s'exiler de soi vers la périphérie où réside l'imaginaire : il va pouvoir inventer. « Vivre et inventer (...) vivre, faire vivre, être autrui, en moi, en autrui » (Malone Dies 1991).

### Le Troisième Fou Beckettien

Dans cette phase nous sommes devant une voix qui joue le rôle du personnage principal. Dans « L'innommable » c'est une voix mensongère qui parle et il n'a qu'à parler parce que son corps est incapable du moindre mouvement « Elle sort de moi, il me remplit, elle calme contre mes murs, elle n'est pas la mienne, je ne peux pas l'empêcher, de me déchirer, de me secouer, de m'assiéger » (L'innommable 1991).

Les personnages précédents, Molly, Malone et d'autres tournent autour de lui pour qu'il ne s'arrête pas à parler jusqu'aux hallucinations « Je ne peux pas continuer, il faut continuer, je vais continuer, il faut dire des mots, tant qu'il

y en a, il faut les dire, jusqu'à ce qu'ils me trouvent » (Ibid. p. 414). De plus en plus l'innommable est menacé par les voix et le silence, il se trouve obligé à parler et à raconter des histoires, alors il va créer d'autres mondes, donner voix à d'autres lui-mêmes.

Il commence par l'histoire de Mahood quand cette dernière erre autour de l'endroit où se trouve sa famille. Il ne peut pas compléter son voyage parce que toute sa famille est morte empoisonnée et il se trouve obligé de rester pour ramasser leurs corps pour qu'il puisse sortir et partir. Au début il s'agit d'un homme qui a une jambe malade, après il devient complètement paralysé et soudain il change de nom pour devenir Worm. Ce Worm ne sait rien ne comprend rien et L'innommable l'utilise pour trois raisons contradictoires : l'incapacité de parler, l'incapacité de se taire et le silence.

L'innommable incarne typiquement la définition du fou qui prétend que « le fou investit la marge, s'agite dans les espaces limite, parle un discours en rupture avec la norme. Son histoire s'écrit à partir des frontières et des seuils, parce qu'elle se tient au-delà du partage. Le fou ne voit pas le monde comme il devrait le voir » (BOUCHARD.M. P, PELLETIER.V.2009).

« Comment c'est » nous présente un fou en rupture complète avec les normes d'écriture littéraire. Ce roman sans ponctuation est divisé en trois parties : avant, avec et après Pim. Dans la première partie le narrateur rampe à travers la boue avec un sac de poissons.

Dans la deuxième il rencontre Pim dans la boue et contrairement à lui Pim n'est pas muet. Après l'arrivée de Pim, arrivent Bom et Bem. Puis un tas de personnages et des noms apparaissent et disparaissent : Pam, Prime, un chien, Skom Skum et Krim. Soudain il nie l'existence de tous ces fantômes « cette histoire de procession pas de réponse cette histoire de procession oui jamais eu de procession non ni de voyage non jamais eu de Pim non ni de Bom non jamais eu personne non que moi pas de réponse que moi oui ça alors c'était vrai oui moi c'était vrai oui je m'appelle comment pas de réponse. MOI JE M'APPELLE COMMENT hurlement bon » (How It Is 1996).

#### Conclusion

Dans cette recherche on a essayé de relire l'œuvre beckettienne d'une manière originelle qui simplifie sa lecture et la rend amusante. La conclusion est que cette œuvre nous présente des histoires des fous qui « ne traitent pas seulement l'énigme de la folie, mais elles expriment leurs interrogations et les angoisse de [leur auteur] au sujet de la nature de l'homme, de sa valeur, de sa situation au sein du monde et de sens de sa vie » (TOUBOUL 2009). Le message de Beckett à travers ses héros, est ambitieux. Par la folie de leurs actes et de leurs langues, les trois fous beckettien, ont bien réussi de nous relever l'absurdité de notre existence sans oublier de nous faire sourire et même rire avec lucidité.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. BEAUMARCHAIS (J.P.DE.), COUTY (Daniel), REY (Alain), « Dictionnaire Des Littératures De Langue Française », éd. Bordas, Paris, 1987.

2. BECKETT (Samuel), « Mercier and Camier », éd. Grover Press, New York, 1991.

3. BECKETT (Samuel), « Molly, Malone Dies and The Unnamable », ed. Grover Press, New York, 1991.

4. BECKETT (Samuel) , « More Pricks Than Kicks », ed. Calder Publication, Montreuil, London, 1993.

5. BECKETT (Samuel), « Murphy », ed. Calder Publication, Montreuil, London, 1993.

7. CRUICKSHANK (John), « The Novelist As Philosopher », ed. Oxford University Press, London, New York, Toronto, 1962

8. FLETCHER (John), « The Novels of Samuel Beckett », ed. Ghatto and Windus, London, 1964.

9. FROUDIERE (Julie), « Littérature et Aliénisme (poétique romanesque de l'asile 1870- 1914) », Thèse de doctorat, Université de Nancy 2, 2010.

10. LAING (R.D), « The Divided Self », ed. Penguin Books, Middlesex. England, Victoria. Australia, 1965.

11. MC DONALD (Ronan), « The Cambridge Introduction To Samuel Beckett », ed. Cambridge University Press, 2006.

12. SIDDIG (Alsara Mohamed Ahmed), « Vers une nouvelle lecture des absurdistes (cours de littérature française) », Thèse de Doctorat, Université de Khartoum, 2009.

13. TOUBOUL (Anaëlle), « Histoire de fou (Approche de la folie dans la littérature française du XXème siècle) », Thèse de Doctorat, Université Sorbonne Nouvelle- Paris 3, 2016.